

L'HOMMAGE DE YOURCENAR À THOMAS MANN

par André MAINDRON (Université de Poitiers)

... poursuivant passionnément
à travers les mots et les idées
je ne sais quel instrument de
délivrance. (Th. Mann)¹

"On ne se livrera jamais assez au travail passionnant qui consiste à rapprocher les textes", affirmait Yourcenar dans les "Carnets de notes" de *Mémoires d'Hadrien*². Cette phrase bien connue fait traditionnellement l'objet de deux grandes interprétations. Ou bien le chercheur va fouiller, lorsqu'elles sont accessibles, lorsqu'il en reste assez, dans les notes précisément qui ont préparé ou accompagné la rédaction d'un livre pour leur comparer l'œuvre achevée. Travail d'enquête en effet "passionnant", qui renseigne sur la gestation du livre, les conditions de sa mise au monde par l'écriture. Ou bien il analyse, autre forme sans fin de délices cette fois proprement littéraires, le texte enfanté, l'écriture accomplie, l'être et non le peut-être, la création devenue autonome, vivante et pas seulement embryonnaire. Le travail auquel on se livre ici est plus une variante de cette seconde démarche qu'intermédiaire entre les deux, devant un texte publié, donc jugé publiable quel qu'en soit le motif, et republié sous une forme sensiblement différente. C'est le cas de celui de Yourcenar traitant de l'œuvre de Thomas Mann, paru d'abord en mai 1955³ dans *Hommage de la France à Thomas Mann à l'occasion de son*

¹ Th. MANN, *Sang réservé (Walsungenblut)*, titre changé en *Enfants de Wotan (les)*, in *Romans et nouvelles*, Paris, la Pochothèque, collection... "classiques modernes", 3 vol., 1994 (926 pages), 1995 (1471 pages), 1996 (1151 pages), t. 2, p. 41, traduction de Denise VAN MOPPÈS.

² *OR*, impression de janvier 1988, p. 530. On adopte ici les abréviations en usage à la SIEY, *Hommage [...] à Thomas Mann*, Paris, éd. Flincker, étant, quant à lui, abrégé en *H*.

³ Le brouillon de la lettre de Yourcenar à Th. Mann publié dans *Lettres à ses amis et quelques autres*, Gallimard, 1995, p. 117-118, daté du 7 mai 1955, fait allusion à l'envoi de "cette étude" à l'éditeur et précise : "J'y travaillais depuis plusieurs semaines, dans un petit village de Provence, et sans avoir là en ma possession aucun de vos livres, mais

quatre-vingtième anniversaire, quelques mois avant la mort de l'écrivain allemand, puis dans *Sous bénéfice d'inventaire*, en 1962, où il est daté de 1955-1956, et dont il y a dix ans, ici même, avait parlé Maria Cavazzuti⁴. Savoir dans quelle mesure l'interprétation de Th. Mann que propose Yourcenar est fondée ou non, reçue ou non par les germanistes, ne serait-ce que pour les alimenter en sujets de dissertations, n'est naturellement pas la question. Ce qui peut être frustrant pour les fervents de Mann, mais ils sont sans doute moins nombreux ici que ceux de Yourcenar. D'où les trois points abordés maintenant.

Comment se présentent d'abord les deux états de ce texte signés par Yourcenar sur le même sujet dans l'espace d'une année ? Commençons par le plus visible, qui est en même temps le plus quantifiable, "ne serait-ce que pour clarifier l'une par l'autre deux attitudes et deux méthodes", comme l'énonce Yourcenar elle-même (*SBI*, p. 222). Qu'un malencontreux "remplacer" (*H*, p. 32) ait été rectifié en "replacer" (*SBI*, p. 227) n'étonnera personne ; simple coquille. Anglicisme incompréhensible, "scrutiniser" (*H*, p. 32) est redevenu simplement "scruter" (*SBI*, p. 228)⁵. Bien plus nombreuses sont les corrections de style – il n'est pas question ici des modifications de phrases. De la toute première phrase, "L'œuvre de Thomas Mann se situe pour moi [...]" a ainsi disparu le vain "pour moi" ; mais il reste dans le texte final encore près d'une vingtaine de "nous" inutiles. Le rapport auteur-lecteur apparaissant ainsi, fort communément, comme le décalque inconscient du rapport personnel que le christianisme établit entre le créateur et sa créature. La plus révélatrice de ces phrases semblant celle où Yourcenar parle de la tragédie qui "nous est rapportée [...] par le narrateur que Mann interpose entre son héros et nous" (*SBI*, p. 214)⁶. Pour en revenir au

je les ai si souvent lus et relus que certains sont devenus une part de moi-même" (p. 118).

⁴ On conserve généralement le prénom de Thomas Mann, né le 6 juin 1875 à Lübeck, et mort le 12 août 1955 à Zürich, parce que plusieurs Mann, dont son frère Heinrich (1871-1950) et son fils Klaus (1906-1949) ont illustré la littérature allemande. Maria CAVAZZUTI, "Marguerite Yourcenar lit Thomas Mann : l'humanisme qui passe par l'abîme", *Marguerite Yourcenar et l'art, l'art de Marguerite Yourcenar*, Tours, SIEY, 1990, p. 61-69, se déclarait "dans l'impossibilité de procéder à une lecture comparée des deux essais" (p. 61, note 3). Comme pour son étude, c'est l'édition définitive de 1978 qui sert ici de référence, édition reprise par la suite dans *EM*, p. 165-194.

⁵ Ce qui donne : "La Montagne magique [...] tend à replacer au premier plan [...] les vertus [...] les plus simples". Et : "scruter avec l'aide d'instruments fournis par la raison".

⁶ Ces "nous... nous" ne peuvent que faire la joie des "psy". Et ne sont naturellement pas soulignés par Yourcenar.

seul premier paragraphe, à un participe "et servant" est substituée une construction infinitive : "digne de servir" ; le plat "nous touche" est remplacé par "nous émeuvent". Plus étrange, ou significatif, la translation en français du titre allemand *die Buddenbroocks* par *les Buddenbrook*, le français ne marquant pas le pluriel des noms de famille, est corrigée – sur le modèle anglais de la bibliothèque de Petite Plaisance ? – en *les Buddenbroocks*⁷. Sans doute est-ce le moment de faire remarquer, pour n'y plus revenir, "l'emploi constant et presque excessif", comme eût dit Yourcenar elle-même (*SBI*, p. 221), chez la première femme entrée à l'académie française, de l'antéposition anglo-saxonne de l'épithète, manie qui s'est accentuée avec le temps⁸. Exemples parmi d'autres : "l'équivoque condition de l'artiste" (*SBI*, p. 215), "une hermétique voie d'accès" (p. 217) et, en trois lignes : "le transparent symbole [...] l'impossible passion [...] l'involontaire visite au bordel" (p. 219). Ne manque même pas à ce tableau, du même style *popcorn* l'adjectif "mannien" (p. 224) ! Mann était allemand, moustachu, bourgeois – mais *mannien*? Le Christ était-il chrétien ? Non, mais juif – ce qui lui et leur a valu *dieu sait* quels déboires. A moins qu'ils ne se soient l'un et l'autre copiés, voire parodiés eux-mêmes ? Une question à poser peut-être au prochain conclave qui élira un pape "yankee". Toutes faiblesses d'expression de la seconde édition du texte.

C'est que, et pour en rester aux aspects formels de ce texte, contrairement à la règle classique : "Ajoutez quelquefois, et souvent effacez"⁹, prônée et appliquée maintes fois par Yourcenar elle-même, le second état de l'article a plus que doublé de volume par rapport au premier. Dire que de 11 pages d'un seul tenant Yourcenar est passée à 36 pages réparties en cinq sections, ne signifie pas grand chose. Observer que les 14 paragraphes complétés d'une note dans la première édition sont devenus 29 enrichis de 6 notes dans la seconde est déjà plus révélateur. C'est à dire qu'après avoir repris en les modifiant plus ou moins les six premiers paragraphes du premier état, Yourcenar a remplacé le 7^e par dix nouveaux paragraphes ; intercalé encore entre 8^e et 9^e trois autres paragraphes, supprimé le 10^e remplacé encore par trois nouveaux paragraphes, le 14^e et dernier du premier état étant sensiblement modifié et suivi d'un autre, le 29^e

⁷ N° 6480 de l'inventaire établi par Yvon Bernier : MANN, Thomas, *Buddenbroocks*. Translated from the German by H. T. LOWE-PORTER. New York, Alfred A. Knopf, 1938, 610 p.

⁸ En témoigne particulièrement *Quoi? L'Éternité*.

⁹ BOILEAU, *Art poétique*, 1, v. 174. V. A. MAINDRON, "Les Maximes de Yourcenar", in Elena REAL (dir), *Marguerite Yourcenar*, actes du colloque international de 1984, universitat de València, p. 153-160.

du second état. Ce qui infléchit nettement perspective et conclusion. Sous un autre angle, le premier état du texte contient une quarantaine de références à 10 œuvres de Th. Mann dont une seule citation, et des allusions à 20 autres écrivains ou artistes, dont les trois quarts de langue allemande. Les références les plus nombreuses, un tiers environ, y sont faites à "*La Montagne magique*, ce massif central de l'œuvre de Mann" (H, p. 31, inchangé dans *SBI*, p. 227) – assertion discutable pour les germanistes¹⁰. Le second état comporte quelque 110 références à 19 œuvres de Mann, une demi-douzaine de citations et des allusions à 35 autres écrivains ou artistes, la proportion des germanophones n'atteignant plus que les deux tiers, les mentions de l'œuvre de Goethe diminuant à proportion, celle de Proust prenant plus d'importance, *La Montagne magique* demeurant de loin l'œuvre la plus prisée par Yourcenar. Tout cela illustrant, et c'est le dernier aspect formel relevé ici, le fait qui saute aux yeux d'emblée : Yourcenar a transformé un article sur le seul "Humanisme de Thomas Mann" en une réflexion intitulée "Humanisme et hermétisme chez Thomas Mann". Bien qu'obliérée dans la "chronologie" de la Pléiade, la différence est de taille, qu'il faut maintenant tenter d'examiner dans un second point¹¹.

Quel postulat Yourcenar cherchait-elle à développer dans le premier état de son analyse? Celui-ci, placé très clairement dans la toute première phrase à laquelle il a déjà été fait allusion : "L'œuvre de Thomas Mann se situe pour moi dans la catégorie très rare du classique moderne" (H, p. 23). Affirmation à laquelle répondent en français, la toute dernière expression du texte étant en latin, ces mots du dernier paragraphe : Si humaniste est ce qui "tend à définir une philosophie et un comportement fondés sur l'humain [,] Thomas Mann appartient authentiquement à cette série d'esprits" (p. 33)¹². Les

¹⁰ Th. MANN, *Romans et nouvelles*, op. cit., préface du *Docteur Faustus* par Dominique IEHL, t. 3, p. 283 : "*Le Docteur Faustus*, composé en quatre ans, de 1943 à 1947, prolonge la série des grands romans de Thomas Mann, *Les Buddenbrook*, *La Montagne magique*, *Joseph et ses frères*, et [...] on peut le tenir [...] pour le couronnement de son œuvre romanesque". Le préfacer de *La Montagne magique*, Jean Marie VALENTIN juge, quant à lui, t. 2, p. 559, que "*La Montagne magique* est *L'Enfer* de Thomas Mann". La tétralogie de *Joseph et ses frères* n'est pas reprise dans cette édition.

¹¹ "Chronologie" de la Pléiade : "Elle compose à Fayence, en 1954-1955, un essai, *Humanisme et hermétisme chez Thomas Mann*, paru en 1955 dans *L'Hommage de la France à Thomas Mann*, puis amplifié par la suite, qui prélude déjà, sur le mode critique, au thème de "l'humanisme qui passe par l'abîme", développé plus tard dans *L'Œuvre au Noir*". OR, op. cit., p. xxv. L'expression "l'humanisme qui passe par l'abîme", reprise sans autre commentaire par M. Cavazzuti, en fait ne se trouve pas dans le premier, mais seulement dans le second état du texte, fin du §. 5, p. 202.

¹² En 16 lignes, 7 occurrences d'humanisme, humaniste, humain, homme.

différentes étapes de son raisonnement sont les suivantes. Tout d'abord Mann a composé une "œuvre allemande : [...] par la méthode [...], par la recherche d'une sagesse magique [...], par la présence de ces grandes entités" que sont "l'Esprit de la Terre, les Mères, et la Mort" (p. 23), et aussi "par [sa] solide structure symphonique" (p. 24, §. 2). Dans cette œuvre, "réalité, allégorie et mythe se fondent les uns dans les autres" (p. 25, §. 3) et de la même manière "tous les temps [...] flottent également à l'intérieur du temps" (p. 25, §. 4). En quoi Mann retrouve bien "cet humanisme à base cosmique [...] étranger à l'antinomie platonicienne et chrétienne de l'âme et du corps" (p. 26, §. 5), humanisme qui pour Yourcenar a été celui de la Renaissance. C'est ainsi que dans *La Montagne magique* "Mann arrive pour ainsi dire au classicisme de son romantisme" (p. 27, §. 6), une définition quand même un peu surprenante du 16^e siècle. Mais c'est que, aux yeux de Yourcenar, chez Mann "la notion de jeu remplace peu à peu celle de danger" (p. 28, §. 7) : d'où, dans son œuvre, "une liste d'épisodes ou de thèmes hermétiques", de "thèmes initiatiques" (p. 28, §. 8) au rang desquels figure "sans paradoxe [...] le thème de l'inceste" qui semble à Yourcenar "le crime sexuel et l'acte magique par excellence" (p. 29, même §. 8). Pour elle encore, "magique également le rôle dévolu à la musique" (p. 29, §. 9) dans l'œuvre de Mann¹³.

A la fin de ce paragraphe 9 toutefois, le raisonnement semble présenter une rupture car, sans transition ni lien logique – mais peut-être magique? – Yourcenar se met à parler du "goût" chez Th. Mann "des réalités biologiques qui [...] l'ont protégé du psychologisme pur" et aussi "écarté [...] du politique pur" (p. 30, §. 10)¹⁴. Mais le paragraphe 11 ramène, par une vaste et vague allusion à "d'autres grands écrivains de langue allemande" (p. 30, §. 11)¹⁵, à ces "vues mi-humanistes, mi-hermétiques que l'Allemagne de la Renaissance a transmises à l'Allemagne du Romantisme" (p. 31, §. 12) selon Yourcenar. Toutefois Mann se distingue d'eux, et particulièrement,

¹³ Ici se trouve un rapide parallèle entre l'œuvre de Proust qui conduit au "monde de la réminiscence platonicienne" et celle de Mann qui, "au contraire [...] replonge l'être humain au tréfonds de l'univers". Pas une seule fois n'est nommé Wagner dont Th. Mann, de l'avis général, s'est nourri. C'était plutôt Fernande que Michel qui éprouvait de l'attirance pour Wagner : voir *Souvenirs pieux*, Gallimard, 1974, p. 294... Pareillement ignoré, Schopenhauer, le maître à penser de Mann. Dans le second état du texte, Schopenhauer sera honoré de deux mentions, une nominale et une adjectivale, Wagner d'une seule, adjectivale.

¹⁴ Goût très 19^e siècle : il n'est que de songer à la vogue des *physiologies* en tout genre avant l'avènement du naturalisme.

¹⁵ Sont ainsi nommés Spengler (1880-1936) et Kassner (1873-1959), Gundolf (1880-1931) et Jung (1875-1961), Rilke (1875-1926) et George (1868-1933), Kafka (1883-1924) et Jünger (1898-1998), le "vieux Goethe" (1749-1832), Hölderlin (1770-1843), Novalis (1772-1801) et le "subversif" Nietzsche (1844-1900).

comme il se doit, dans *La Montagne magique*, en ce qu'il "appartient au tronc même de l'arbre, à la [...] lignée" de Goethe (*id.*). Yourcenar croyant devoir insérer alors un paragraphe, le treizième, sur "la phrase même de Mann, cette phrase un peu lente, parfois lourdement descriptive", destinée à "empêcher que le lecteur, comme le personnage, avance superficiellement et trop vite" (p. 32, §. 13). Et c'est ainsi, alors même que nombre de traductions françaises ont coupé cette fameuse phrase, brisé son amplitude, transformé sa musique, que Yourcenar arrive à la conclusion qui a été énoncée plus haut. On a pu remarquer cependant que, dans la seconde partie du texte, elle glissait quelques allusions à l'"hermétisme"¹⁶. Était-ce donc le but réel de son analyse de l'"humanisme" de Mann? Il ne le semble pas. Toujours est-il que, dans le second état de l'analyse, les deux termes se trouvent placés sur un pied d'égalité. C'est de ce changement de perspective que traite ce troisième point.

Les six premiers paragraphes, on l'a dit plus haut, ont subi diverses modifications. Uniquement stylistiques dans le premier, pas seulement stylistiques mais assez mineures dans les second et troisième, déjà plus nombreuses dans le quatrième qui introduit la notion de "démoniaque" (*SBI*, p. 201) inexistante dans la première version, certaines phrases du §. 5 se voyant désormais intégrées au §. 6, tandis que dans ce même §. 5 se trouve l'idée "d'une sorte de transmutation alchimique" (p. 202) qui suit immédiatement une distinction nouvelle aussi entre "le vieil humanisme gréco-latin de type traditionnel" et une autre sorte d'"humanisme qui passe par l'abîme" (*id.*). On voit pourquoi, à ce moment où s'infléchit son raisonnement, Yourcenar marque une coupure typographique ; et qu'elle substitue à l'ancien §. 7 dix paragraphes qui n'en constituent pas qu'une simple orchestration. Ils sont presque entièrement nouveaux, à l'exception de la première phrase de ce développement, qui n'est que la seconde phrase, modifiée, de l'ancien §. 6, et de son second paragraphe, formé pour l'essentiel de deux phrases de l'ancien §. 6 et de la seconde partie de l'ancien §. 11. Ce qui permet à Yourcenar de parler bien plus tôt de "la sagesse hermétique" (p. 205). De ce même passage, les maîtres-mots semblent "démonique" (p. 204, 212), "démonisme" (p. 204, 215), "démons" (p. 207), "démoniaque" (p. 215), "diabolique" (p. 214), "enfer" (p. 206), "damné" (p. 213, 214), "mal", avec et sans majuscule (p. 206, 214, 215), "mort", avec et sans majuscule (p. 206, 211) et "chaos" (p. 204, 210). Mais si sa préférence va toujours à *La Montagne magique*, dont elle voit le héros, Hans

¹⁶ §. 8, une, puis §. 12, une et §. 13, deux : quatre en tout...

Castorp, conduit "par une démarche qui fut de tout temps celle de l'humaniste authentique, à une idée plus correcte de sa condition d'homme" (p. 205) ; si Yourcenar juge que "la tétralogie du *Joseph*" (p. 207) est une œuvre où émotion et pathétique "s'émoussent peu à peu au cours de ces mille pages meubles comme du sable" (p. 210) ; le "pic isolé" (p. 213) que constitue selon elle *Le Docteur Faustus* finit par l'intéresser, par "l'habileté" de sa composition musicale, parce que "l'initié est devenu le damné", et surtout en ce que "l'extraordinaire absence de spiritualité qui marque l'œuvre de Thomas Mann [y] laisse pour ainsi dire le champ libre [...] à la transcendance du Mal" (p. 213-214). De sorte qu'elle se demande si "sous l'apparente et tragique dénonciation du démoniaque, un démonisme singulièrement subversif n'a pas secrètement le dernier mot" (p. 215)¹⁷.

C'est après ces dix paragraphes que Yourcenar reprend l'ancien §. 8 et y dresse une liste bien plus détaillée, bien plus insistante des "thèmes initiatiques" et de ce que l'œuvre de Mann contient d'"ésotérique". Aux quatre exemples extraits de *La Montagne magique*, aux trois de *Joseph* sont ajoutés deux exemples empruntés au *Docteur Faustus*, un à *Félix Krull* ainsi qu'à *L'Elu* et aux *Buddenbroock*. Mais s'il y a maintenant huit références à *La Montagne magique*, il n'y en a plus que deux à *Joseph* : car une phrase concernant ce dernier roman, déplacée, se rapporte désormais grammaticalement à *La Montagne magique*. – On ne se relit jamais assez. C'est après ce paragraphe remanié que Yourcenar insère à nouveau trois paragraphes, les deux premiers inédits, le troisième en partie repris de l'ancien paragraphe 8. Ceci pour insister sur un autre point, "l'érotisme de Mann" qui, selon Yourcenar, relève aussi du "thème initiatique" (p. 217). Pourquoi alors lui faire une place à part ? Pour affirmer d'abord que "les objets aimés [...] sont tout au plus des divinités psychopompes, des Hermès du seuil" (*id.*). Pour assurer ensuite que sans "ce caractère d'étrangeté quasi onirique [...] il semble que chez Mann l'émotion érotique ne se déclenche pas" (p. 219). C'est ainsi qu'est replacé dans le raisonnement "le thème de l'inceste" (*id.*) bien plus développé que dans la première édition (de 10 lignes et 2 références à 45 lignes et 5 références), l'enchaînement de la

¹⁷ A signaler une curiosité dans ce développement : les premières allusions aux *Confessions du chevalier d'industrie Félix Krull* (p. 210-211) dont la première édition intégrale date de 1954, mais dont la bibliothèque de Petite Plaisance possédait une traduction en anglais datant de... 1945, N° 6479 de l'inventaire cité : MANN, Thomas, *Confessions of Felix Krull Confidence Man (the Early Years)*. Translated from the German by Denver LINDLEY. New York, Alfred A. Knopf, 1945, 392 p. "Plusieurs publications partielles avaient eu lieu, en 1911, 1919, 1922, 1937, etc" selon Jean-Louis BANDET, *Romans et nouvelles, op. cit.*, t. 2, p. 182.

musique à l'érotisme étant alors repris et précisé. Et c'est avant de marquer son texte d'une seconde coupure typographique que Yourcenar introduit un troisième élément nouveau dans son raisonnement. Tout un paragraphe, sans doute un peu incompréhensible pour le lecteur de l'époque, sur le fait que, par l'importance donnée à la mort, chez Mann "l'œuvre au noir devient ainsi *l'œuvre au rouge*" (p. 223), grâce à quoi "la personne humaine [...] a [...] été soumise à une sorte d'aliénation" (*id.*)¹⁸.

D'où la rupture qui suit, Yourcenar remaniant profondément son ancien §. 10 pour revenir brutalement aux *Considérations d'un écrivain a-politique* de Mann. Elle tient visiblement dans ce paragraphe et le suivant, entièrement nouveau, à insister sur le fait que "ce titre" s'applique "jusqu'au bout au reste de son œuvre" (*id.*), quitte à s'appuyer encore sur "l'ambigu *Docteur Faustus*" (p. 225) qui décidément ne la séduit pas. Et c'est ainsi, après une avant-dernière rupture typographique, qu'elle reprend le fil de son ancien propos, les §. 11 & 12 (celui-ci amputé de ce qui a été déplacé plus haut) manifestement enrichis par une (re)lecture récente du *Docteur Faustus*¹⁹, le §. 13 sur "la phrase même de Mann" (p. 228) ajoutant au développement antérieur l'idée que Mann utilise "langage-écran et [...] langage-détour" (p. 229). Ne reste plus alors, après une dernière rupture, qu'à étoffer en la modifiant l'ancienne conclusion qui n'a plus cours. Une allusion à Shakespeare alors "ouvre la porte à une autre forme d'humanisme" (p. 230-231) que celle à laquelle elle s'était précédemment arrêtée. Raison pour laquelle "des trois grandes œuvres" de ce début de 20^e siècle, celle de Proust, celle de Joyce mentionné cette unique fois et celle de Mann, c'est celle-ci qui "va le plus loin dans l'analyse des pouvoirs latents de l'homme et de leurs formidables et secrets dangers" (p. 232)²⁰.

De la réédition de cet *hommage* de Yourcenar à *Th. Mann*, peuvent se dégager plusieurs observations. Sur la façon dont Yourcenar corrige son style, ce qui ne signifie pas nécessairement l'améliore, au moins dans ces pages. Sur la conscience avec laquelle elle étoffe une réflexion qu'elle juge insatisfaisante, par de nouvelles lectures²¹. Sur

¹⁸ Italiques de l'auteur transformés en mise entre guillemets dans *EM*, p. 187. Faut-il rappeler que *L'Œuvre au Noir* a été terminé en 1965, et publié seulement en 1968?

¹⁹ L'ouvrage est recensé dans la bibliothèque de Petite Plaisance, inventaire cité : N°6478, MANN, Thomas. *Doctor Faustus*. Translated from the German by H. Y. LOWE-PORTER. New York, Alfred A. Knopf, 1948, 519 p.

²⁰ Encore une (double) antéposition d'épithète.

²¹ Exemple majeur : *Le Docteur Faustus*. Exemples mineurs : *Tonio Kröger* et *Félix Krull*.

l'évolution de ses préoccupations d'alors, l'accent mis sur l'hermétisme, l'érotisme, l'intérêt porté à *œuvre au noir* et *œuvre au rouge* manifestant clairement cette évolution ; exprimant, comme elle le dit si bien, "cette aventure de l'esprit en route vers soi-même" (SBI, p. 203) à travers ce qui lui semble les lumières "classiques" et les ombres envoûtantes d'une grande œuvre. Comme si à ses yeux désormais, pour qui "voit la réalité face à face" (p. 206), qu'on l'accepte ou non, "la vérité dernière est une vérité d'épouvantement" (*id.*). Comme si sa propre lente gestation de *L'Œuvre au Noir* avait été aiguillée et aiguillonnée par l'œuvre de Mann²², dans laquelle elle trouve décidément "une part de [soi]-même". Encore une fois cette analyse de Yourcenar peut ne pas convenir à des lecteurs de Thomas Mann, surtout s'ils sont peu ou prou germanistes. Il semble pour finir que ce soit une Française américanisée, par sa vie quotidienne, par ses lectures, dans son style, et presque une extrême-occidentale à peu près fermée aux conceptions de l'Orient qui dans ces pages s'exprime. Une occidentale en marche alors sur le chemin qui la conduit de l'écriture souvent lumineuse, dite "classique", de *Mémoires d'Hadrien* à celle des temps et des ciels bien plus sombres de *L'Œuvre au Noir*. Un chemin sur lequel elle a avancé soutenue par le viatique du *Docteur Faustus* sans doute plus qu'elle ne veut bien se – et nous – l'avouer²³?

²² Les allusions de Yourcenar à son évolution dans ces années-là faites dans le "carnet de notes" de *L'Œuvre au Noir*, Gallimard "folio", 1991 : "intérêt pour [...] l'hermétisme" (p. 455), "dix ans de lectures alchimiques" (p. 461), séjour "durant l'hiver 1954-1955, à Fayence" (p. 462), ne permettent naturellement pas d'en juger. Plus intéressant, ce qui est dit de la "difficulté presque insurmontable" de rendre par l'écriture "la vision mentale" (p. 486) et qui pourrait s'appliquer à la phrase de Mann.

²³ Intéressants aussi, entre autres, les rapprochements possibles entre *Sang réservé* (v. ci-dessus n.1), connu à partir de sa traduction en français (1931) et *Anna soror...* (voir "postface" de *Comme l'eau qui coule*, Gallimard, 1982, p. 244) ; entre *Têtes transposées* (1900) et *Kali décapitée* (1928) ; voire, par leurs aspects "fin de siècle"... ou de famille, entre *Les Buddenbrook* (1901) et *Le Labyrinthe du monde*.